

L'édito

Cette semaine a eu lieu la 48ème cérémonie des Césars, présentée non pas par un, ni deux, ni même trois mais bien douze maîtres et maîtresses de cérémonie, de quoi rendre vivante cette longue et belle soirée. Dans les nommés on a par exemple pu retrouver des films comme *La Nuit du 12*, (film le plus primé de la soirée), *L'Innocent*, *Les Amandiers* et plein d'autres...

Cependant, un détail important noircit le tableau de cette prometteuse 48ème édition: le manque de représentation des femmes réalisatrices. En effet, dans la catégorie "Meilleure réalisation" on retrouve des grands noms du cinéma français comme Louis Garrel ou encore Cedric Jimenez, mais aucune femme a visiblement été jugée assez bonne pour concourir auprès d'eux. C'est également le même décevant constat en ce qui concerne la catégorie "Meilleur film" où l'on retrouve seulement Valeria Bruni-Tedeschi dans les nommés, portant alors tout le poids du monde et de la cause féminine sur ses épaules. Manque de chance, elle n'a pas remporté le prix.

Outre ce côté ma foi quelque peu phallocentrique, on peut tout de même souligner un réel progrès puisque c'est en effet une femme qui a remporté le prix de la "Meilleure actrice", ce qui n'est pas une mince affaire (photo ci-dessous).

Trèves de plaisanteries, cette cérémonie, malgré ses nombreuses failles, a tout de même récompensé des artistes des plus talentueux et nous a livré de très beaux moments de cinéma: Hommage à Godard, César d'honneur et ovation générale pour l'immense David Fincher, ou encore la tant attendue première récompense de la fabuleuse Virginie Efira, pour le prix de la Meilleure actrice, après cinq nominations. Alors oui, les Césars c'est loin d'être une cérémonie parfaite, égalitaire et impartiale, mais pour nos âmes de cinéastes ou cinéphiles, elle reste et restera toujours pour nous le moment de nous faire rêver en laissant planer un léger doute: "et pourquoi pas moi, un jour ?"

Garance Desmartin



Brad Pitt qui remet le César d'honneur à Garance Desmartin

La photo marquante de cette folle soirée !



Tick Tick... Boom !

Le bon moment. N'est-ce pas merveilleux de découvrir une œuvre à point nommé ?

Pour moi, cet instant opportun s'appelle *Tick, Tick... Boom !*

Film musical de Lin-Manuel Miranda, cette figure du Broadway actuel. L'adaptation du musical autobio de Jonathan Larson apparaît comme un message qui m'est destiné. Mieux. Un film évoquant ma personne actuelle, d'où surgit une jolie lettre à mon égard.

Un discours modeste sur l'œuvre et son auteur. Jon est un auteur. Passionné. Épuisé. Persévérant. Effrayé par le temps qui passe écrivant comme s'il lui en manquait. Du temps. Un auteur souffrant de la page blanche. Pas celle d'un nouveau départ. Non. Celle qui finaliserait son œuvre.

L'aboutissement, c'est passer à autre chose. Passer d'une histoire où l'on y a mis nos tripes, nos insomnies, nos doutes, à une toute nouvelle. Ou aucune. Passer des bruits de clavier incessants au point final.

Ce long-métrage ne m'est pas seulement destiné. C'est une lettre ouverte à toutes les personnes persévérantes dans ce processus épuisant, mais satisfaisant, qu'est la créativité. J'ai attendu ce film des jours et des mois.

Ni trop tôt, ni trop tard, il a résonné en moi d'un coup soudain : *Tick, Tick... Boom.*

Marceau Morice



La Femme de Tchaïkovski

Le secret, c'est l'amour. L'amour à sens unique d'Antonina Milioukova pour le grand compositeur Piotr Ilitch Tchaïkovski, désintéressé des femmes. L'amour maladif et incontrôlé d'une femme envers un "génie" qui la mènera fatalement à une solitude et une folie irréversible.

La Femme de Tchaïkovski dresse le triste portrait d'une figure de l'ombre, qui n'a pu s'accrocher à l'homme de sa vie, pour qui elle aurait tout donné et pour qui elle a trop donné. La relation dépeinte par Kirill Serebrennikov se joue d'une violence sentimentale, établie dans une Russie tout autant abattue dans la pauvreté et la lutte des classes.

Le film est aussi beau esthétiquement que moralement, on y retrouve plusieurs visuels surréalistes, renvoyant à *La Fièvre de Petrov*, précédent film du réalisateur, acclamé par la critique. *La Femme de Tchaïkovski* vous emmènera dans une expérience cinématographique tout aussi sensiblement émouvante que les œuvres musicales du compositeur, et vous marquera sans aucun doute pour sa représentation historique d'une Europe mélancolique.

Emma Laszlo

Ant-Man et la Guêpe: Quantumania

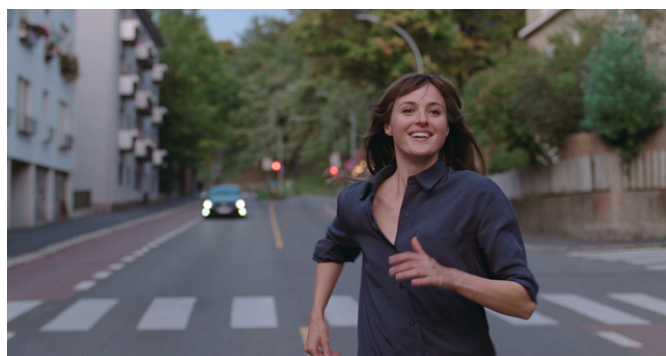
Premier film de la phase V de Marvel, cette histoire se pose comme fondamentale pour les prochains grands défis de nos héros préférés et nous propose d'introduire le prochain grand vilain iconique, alias Kang le Conquérant interprété par Jonathan Majors. Mais au regard d'une figure maléfique charismatique et d'une bande-annonce assez excitante, le produit fini qui en résulte laisse cependant une légère déception sur les véritables conséquences de son histoire.

Certes on passe un bon moment de divertissement devant ce *Ant-Man*, toujours aussi drôle et attachant, et on prend plaisir à retrouver ce personnage et ses nouveaux liens familiaux. Les scènes d'actions sont bien construites et inventives, l'univers quantique est agréable à voir sur grand écran et les effets spéciaux sont plutôt bien maîtrisés, mise à part bien entendu notre très cher Mr Patate volant intitulé Modok, qui s'offre un relooking faciale aussi détestable que sa personnalité est horripilante durant tout le film.

Néanmoins, l'histoire reste tout de même prenante et parfois émouvante mais le final qu'elle nous propose nous laisse dubitatif et gâche le potentiel tragique de son cruel méchant spatio-temporel.



Baptiste Antoine



Julie (en 12 chapitres)

The Worst person in The World ou *Julie (en 12 chapitres)* réalisé par Joachim Trier est un film qui a été acclamé au festival de Cannes 2021, en remportant le prix d'interprétation féminine. Julie, en pleine crise existentielle, s'approche de ses 30 ans et ne sait pas ce qu'elle veut. Elle se laisse porter par ses envies, tout en se questionnant sur son avenir. En couple avec Aksel, ils n'ont pas le même objectif de vie. Lui aimerait fonder une famille et se poser, là où elle, préfère se concentrer sur sa carrière. Tout en délicatesse *Julie (en 12 chapitres)* aborde une période complexe que beaucoup de personnes connaissent, la recherche de soi-même, « le passage à l'âge adulte ». Le spectateur arrive facilement à se reconnaître dans la protagoniste.

La mise en scène est belle et douce, le scénario, les dialogues sont poétiques. Le public est transporté paisiblement dans cette période tumultueuse du cap des 30 ans et des doutes, questionnements qui l'accompagnent.

La performance de Renate Reinsve vient conclure en beauté cette douceur, elle est touchante, sincère. Le spectateur ne peut qu'être transporté par son jeu.

Ce magnifique film norvégien est inspirant et comme a dit Jean Dutourd « On ne comprend guère le mot jeunesse avant trente ans ».

Amazone Néel

Carte blanche

(Un espace libre et ouvert à toutes sortes de contenus chaque semaine!)

Pourquoi je ris, pourquoi je pleure.

Dans quoi je me suis engagé ? Quelqu'un peut me dire ? Non mais sérieux, comment on est arrivé là ? À ce qu'un clampin se cache derrière un texte pour expliquer ce qui est drôle ou ce qui ne l'est pas. Mais qu'est-ce qu'il y connaît lui ? Et bah, je me demande la même chose ! Alors pourquoi, quand on m'a donné carte blanche, j'ai eu envie de parler d'humour ? Je me le demande... C'est quoi l'humour pour moi ? Ça me fait quoi de faire des blagues ? Comment l'expliquer... Je n'ai pas les mots. C'est un sentiment incontrôlable. C'est comme s'il y avait une musique qui jouait dans ma tête. Comme un feu en moi, qui réchauffe les sourires des autres, donc qui réchauffe le mien. C'est dans l'air. C'est comme l'électricité, quelque chose qui me fait exploser, qui est impossible à cacher. C'est un besoin vital. Mais aussi peut-être un besoin d'être sur le devant de la scène, tiens. Alors. Est-ce que l'humour permet d'être quelqu'un pour les autres ?

Moi, quand j'étais petit, je rêvais d'être un enfant disparu. Ceux sur les photos dans les gendarmeries. Tu sais qu'il y a eu au moins une ou deux semaines où ils étaient le centre de l'attention. Sans jamais avoir rien à faire. À part être introuvable. J'en ai gagné des parties de cache-cache à vivre ce rêve le temps de 20 minutes, avec cet espoir d'avoir ma photo sur les tableaux des enfants disparus dans les gendarmeries. Si tu y finis sur ce tableau, tu sais qu'on peut pas t'oublier. On continuera de parler de toi, c'est sûr.

Faut tout de même réussir sa disparition, faut devenir un événement, si tu veux avoir la chance d'avoir ta photo sur les banderoles d'une marche commémorative. Mais t'es vraiment un chanceux si tu as une alerte à la télévision. Le Panthéon étant tout de même une expression avec ton prénom : L'affaire Marceau, Le Petit Marceau, etc... Mais il restera toujours des indétrônables. J'arrive peut-être un peu en retard, oui. C'est des Popstars, des icônes ! Ils ont eu la chance que ça leur arrive enfant en plus. C'est compliqué de batailler avec les Britney Spears, les Justin Bieber de l'Alerte Enlèvement. Quand j'étais petit, fallait se débrouiller par soi-même. Il n'y avait pas de Disney Channel de la disparition.

Maintenant, j'ai 24 ans. Ça ne fait plus rêver des adultes qui disparaissent. Je voulais être un enfant disparu moi, pas un ami parti trop vite. Donc, en attendant, si mes blagues vous donnent un bon souvenir de moi, je serai peut-être un tonton marrant... Il en faut bien. À bientôt

Marceau Morice